PERROTIN

Jean-Philippe DELHOMME

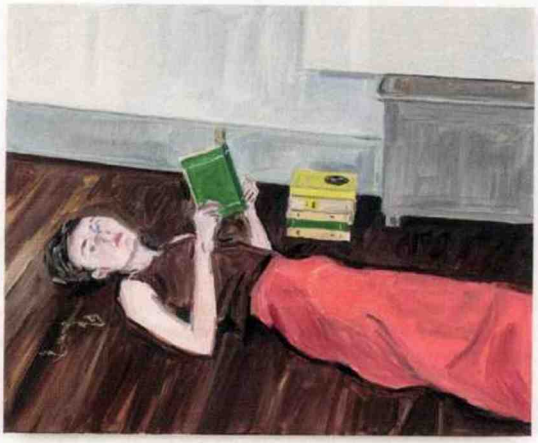
Transfuge,

Peindre la présence

December 2024

Transfuge
Peindre la présence
Maud de la Forterie
December 1, 2024

Model Resting Lea II, 2024. Huile sur toile. Non-encadré : 50 x 61 cm.
Photo: Tanguy Beurdeley. Courtesy of the artist and Perrotin.



Dyed Flowers With Lunch Poems, 2024. Huile sur toile. Non-encadré : 73 x 60 cm.
Photo: Tanguy Beurdeley. Courtesy of the artist and Perrotin.

Peindre la présence

Jean-Philippe Delhomme continue d'explorer chez **Perrotin** une réflexion subtile sur la présence humaine et l'authenticité du regard.

Par Maud de La Forterie

Connu comme illustrateur virtuose, mais également comme écrivain, auteur de plusieurs romans et de livres de dessins qui satirisent avec humour et tendresse le monde de l'art, Jean-Philippe Delhomme (né en 1959) a longtemps gardé pour lui son travail de peintre. À la fin des années 1980, période où la peinture figurative ne récoltait pas les faveurs du petit monde de l'art, Delhomme a en effet préféré la voie de l'imprimé, laquelle lui offrait une manière active de participer à la société. Collaborateur régulier du *Vogue* anglais et du *Glamour* français, il s'est installé dans les années 1990 aux États-Unis, réalisant alors des dessins pour l'iconique publication *The New Yorker*, mais aussi une série de gouaches pour les campagnes publicitaires du magasin Barneys, dont Glenn O'Brien, poète et écrivain proche de Warhol et Basquiat, écrivait les textes.

La peinture l'occupe principalement depuis plus d'une dizaine d'années. C'est dans son atelier parisien niché au cœur du quartier Montparnasse, lequel fut autrefois occupé par la grande photographe Lee Miller, qu'il reçoit non pas des modèles professionnelles, mais des personnes familières, essentiellement des femmes, dont la présence et le visage l'inspirent. Dans certains cas, il s'agit de peindre une amitié artistique à l'instar des deux peintures qu'il a faites de Michèle Bernstein, cofondatrice de l'un des derniers mouvements d'avant-garde : l'Internationale Situationniste. Un possible clin d'œil qui permet à l'artiste d'affirmer sa volonté de s'opposer à la « société du spectacle ».

Car c'est à la faveur d'une ressemblance profonde que Delhomme porte sur ses modèles un regard frontal et pénétrant, misant ainsi sur le temps de l'échange qui insuffle au sujet la conscience d'être-là. Le peintre manie l'attente, s'attachant alors à éterniser sur la toile les signes d'une richesse intérieure tout comme à traduire les pensées de ses modèles qui, à leur insu,

deviennent l'objet d'une réflexion sur eux-mêmes. Saisis dans un état transitoire pris entre rêve et action, ils se font à la fois tout absorbés et comme absents d'eux-mêmes. Logé dans le retrait tout comme dans la disponibilité, Jean-Philippe Delhomme privilégie alors la vision, l'observation, et sa peinture ne s'encombre pas de détails bavards : voir est un acte, peindre un exercice attentif du regard.

Enveloppée d'une gamme chromatique soutenue et fortement contrastée, constituée de noirs profonds qui s'opposent à des oranges, des verts et d'autres teintes bleutées ; ses toiles fondent un univers aux accents elliptiques qui cristallisent un rythme où viennent s'articuler l'éphémère, le mouvement et la durée. Réfutant tout effet spectaculaire afin de tendre vers une relation plus intimiste avec le tableau, la remarquable économie de moyens dont le peintre fait part prend appui sur la dilution de détails, laquelle plaide pour une valorisation certaine de l'épure. L'artiste paraît ainsi sonder le silence et l'intériorité de ces femmes solitaires, insulaires, soulignant alors toute la portée de l'élégance muette de la peinture. Leurs gestes délicats résonnent comme une invitation à s'abstraire du monde extérieur, comme pour mieux se situer hors du temps, au cœur même de l'instant.

Cette mise à distance de l'extériorité, opérée au moyen d'une gestuelle et d'attitudes où plane l'abandon, ne peut se produire hors de la fluidité du pinceau. Chaque séance n'excède alors pas trois heures et les œuvres sont souvent achevées en une seule session. Jean-Philippe Delhomme s'en explique ainsi : «Je peins à la peinture à l'huile, j'aime bien les supports lisses. J'aime que le pinceau file sur la toile, je n'aime pas qu'il soit arrêté...J'aime quand le dessin ou la peinture plane plutôt que quand elle accroche. Pour la peinture, il faut être dans une espèce d'état de grâce. »

Le sens de la réalité contemporaine de Delhomme se manifeste sur un arrière-plan de tradition. À l'instar du paysage, de la nature morte et bien sûr du portrait, sa pratique renvoie à la tradition de l'atelier où nombreux furent les maîtres, que ces derniers soient contemporains ou issus du passé ... Courbet, Bazille ou bien Edouard Manet côtoient Alex Katz comme David Hockney. La vigueur et la fraîcheur de sa peinture, tout comme sa saveur un peu acide, sont ainsi rendues visible par le recours à de larges aplats dont les lignes simples tout comme les contours délicatement estompés semblent absorber l'espace. Sa touche se révèle alors toute en légèreté et spontanéité, baignée par la clarté vibratoire que seule confère la lumière. Sans aucun croquis préalable, ses peintures à l'huile s'animent également d'un regard photographique, lequel porte néanmoins la trace d'un refus catégorique du réalisme rattaché au médium. « Autrefois, je trouvais davantage d'inspiration dans la vision de certains photographes que dans celles des peintres. C'est plutôt l'inverse aujourd'hui, où c'est la présence réelle du modèle et des choses qui m'inspirent le plus. » Fervent admirateur de David Bailey, Walker Evans et de Corinne Day, Delhomme cultive en effet une approche nourrie de références éclectiques. Les écrivains et poètes, les livres et la littérature, sorte de fétiches pour l'artiste, circulent également dans les toiles, mis en abyme. Des recueils tels que *Paroles* de Prévert, *Lunch Poems* de Frank O'Hara, cohabitent avec des représentations de fleurs et d'agrumes, natures mortes que Jean-Philippe Delhomme envisage, selon sa belle formule, comme des « satellites de (ses) portraits ».

Dans un monde médiatisé et saturé de représentations, les récentes toiles de Jean-Philippe Delhomme s'imposent comme de salutaires respirations, propices à une poésie du silence, que seul peut atteindre un peintre de la présence.

MODEL RESTING
de Jean-Philippe Delhomme
Jusqu'au 11 janvier 2025. Galerie Perrotin
perrotin.com

ZOMBIS. LA MORT N'EST PAS UNE FIN ?
Musée du Quai Branly-Jacques Ch
jusqu'au 16 février
quaibranly.fr

On peut faire confi
pour ne pas céder
nalisme. Rigueur,
critique, exploitati
des données anthr
et documentaires :
en œuvre pour cir
être paradoxal qu'
Qui se situe à mi-ch
mort et le vivant. D
même est équivo
tingue quatre type
Dont l'existence h
fable et la réalité, e
et les croyances (to
l'exposition s'intére
du dossier toxicol
quelle mesure la t
produite par le trist
fugu, véritable poi
entre-t-elle en ligne
Être paradoxal, ét
au vaudou haïtien
secrètes, victime du
qui l'assujettit.
Reste que le trouble
du spectateur de l'
bien réel – mais d'o
Car il en va du zom
personnages des mei
on y croit sans y cr
croyant…

DAMIEN AUBEL